

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile
(Charles de Foucauld)

Numéro 39

Juillet 2012

SOMMAIRE

	pages
Editorial	3
1^{ère} partie : La fraternité au Mexique	4
diaire de Giorgio (fraternité de Ciudad Hidalgo)	4
diaire de Paco	10
diaire de Héctor	12
diaire de Fernando	13
diaire de Chema (Guadalajara)	15
Visite de Giuliano au Mexique	19
2^{ème} partie :	24
Visites du Prieur	
Visite de Giuliano aux fraternités du sud de la France	24
Nouvelles et flashes	
de la Fraternité Centrale (Bruxelles, Belgique)	29
Diaire de Joseito (Bojo, Venezuela)	29
de la Fraternité de Spello (Italie)	33

**Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent être
utilisés sans la permission explicite des
Petits Frères de l'Évangile.**

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangelie@yahoo.fr

Couverture : La fraternité de Ciudad Hidalgo au Mexique
4^e page de couverture : La Vierge de Guadalupe, patronne du Mexique

ÉDITORIAL

Depuis quelques années les frères de la région Amérique Centre-Nord ont fait le choix de se regrouper dans une nouvelle fondation au Mexique. La récente visite du prier, Giuliano, nous donne l'occasion de retrouver cette fraternité, dont le diaire de Giorgio retrace la dynamique de fondation, la réalisation et les défis.

Giorgio se défend de proposer l'expérience de la fraternité de Ciudad Hidalgo comme exemplaire pour toutes les fraternités. Mais les questions qu'il pose nous interpellent tous. Dans les diaires des frères et du Prier, on peut relever partout une recherche de fidélité, malgré ou avec les limites personnelles, les épreuves de la maladie ou du vieillissement. Et tout cela souvent au cœur d'une humanité sans repères, et dans un environnement ingrat ou hostile.

"Recherche de fidélité"... j'oserais la voir habillée d'espérance, comme l'exprime Joseito ; en me référant aussi à une réflexion proposée par Marie-Laure Durand ¹.

"Espérer, c'est prendre acte que 'quelque chose se prépare' contre toutes évidences humaines, nous dit le Nouveau Testament. *(elle cite l'attitude de Joseph d'Arimatee, qui fait le nécessaire pour ensevelir Jésus mort)*. Généralement quand on parle d'espérance, c'est que l'on traverse un moment difficile. On parle rarement d'espérance quand tout va bien! L'espérance est donc souvent liée à un temps de crise, donc de choix. En même temps, quand on parle d'espérance c'est que les choses ne sont pas inéluctables. La situation est peut-être sombre aujourd'hui, mais quelque chose est en train de naître dans la nuit. Dans l'espérance quelque chose se prépare. Cela peut signifier que quelque chose est à préparer, donc il y a un travail à faire. Elle peut aussi signifier que quelque chose est en train d'advenir, malgré nous, à travers nous.

Mais il ne s'agit pas seulement d'être missionnaire de sa propre espérance, de l'espérance de l'Eglise. Être missionnaire de l'espérance c'est au final être témoin des espérances des autres, c'est à dire être en capacité de rendre une espérance aux autres."

En étant enracinés dans sa propre Espérance.

Tullio

¹ Marie-Laure Durand, théologienne, a fait une intervention intitulée "Missionnaires de l'Espérance" au Brother & Sister Act, rassemblement des jeunes religieux et religieuses en région parisienne, France, en janvier 2012.

Première partie

LA FRATERNITE AU MEXIQUE

diare de Giorgio (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)



Il y a 4 ans nous avons démarré cette fraternité sur la poussée de quelques intuitions, mais sans un plan bien élaboré dans tous les détails. Il y avait un peu d'esprit d'aventure et un peu de folie (?). Depuis longtemps nous désirions nous regrouper dans une fraternité bien "étouffée", intégrant les frères des USA et certains frères du Mexique et du Nicaragua. On pensait qu'il fallait lutter contre une culture qui produit l'individualisme (réaffirmant la valeur de la communion), qu'il fallait faire des pas dans la direction du regroupement (évitant le risque de nous éparpiller), qu'il fallait retrouver une structure de vie solide et "spirituelle", au milieu d'une société si pleine de divertissements et de fragilité.

Chacun avait aussi ses raisons personnelles. Mais un élément d'analyse nous trouvait tous d'accord : la vie fraternelle dans des petites fraternités (de 2 ou 3 frères) est souvent épuisante et bouffe beaucoup de nos énergies. Chacun de nous en avait expérimenté le côté amer, sans pour autant en nier le côté positif (pour la maturation personnelle et en vue d'insertions radicales).

La première année a été bien dure. Il y eut beaucoup d'épreuves de tout genre : des frères qui tardaient à venir, d'autres qui n'étaient pas très sûrs d'y rester, d'autres qui ont été appelés ailleurs, des maladies

de tout genre (le cœur, le dos, le foie...). Mais il y avait surtout des éléments d'incertitude face à un projet qui était assez "différent" par rapport à nos modèles antérieurs. Il n'y avait pas assez de concertation.

Avec le temps les choses se sont tassées, dans les corps et dans les esprits. Maintenant chacun a fait une option claire de persévérer ici et de se donner à ce projet et nous cheminons avec confiance.

Deux orientations importantes nous ont aidés : prévoir des moyens de concertation communautaire, et séparer nos champs d'action. Nos réunions hebdomadaires de partage et de planification durent parfois 2 heures, mais surtout nous obligent à chercher ensemble et à mieux assumer les décisions prises. Par la suite, nous ne nous mettons pas tous ensemble aux mêmes tâches (là où il y a 7 frères, il y a 7 manières d'enfoncer un clou et 7 théories qui les accompagnent !). Chacun a maintenant son secteur de responsabilité et de travail (le jardin, les arbres fruitiers, les animaux, l'accueil, l'entretien, etc.). La marche est plus régulière.

L'évaluation que nous faisons maintenant de notre "mécanique" communautaire est sûrement positive. Mais ceci évidemment n'exclue pas les frottements et les duretés dues aux problématiques et aux blessures personnelles de chacun. La vie entre frères ne sera jamais une promenade au bord de la mer...

Une fraternité de 7 frères (dont 6 permanents et un novice) est quelque chose de nouveau pour nous. Cela exige une maison grande, une structure un peu "monastique". Il faut donc l'avouer clairement : nos conditions de logement ne sont pas celles des gens qui nous entourent (les familles sont presque toujours plus nombreuses que nous, car il y a des grandes familles, mais ils vivent souvent dans une ou deux chambres). Pour vivre plus profondément certaines réalités nous avons dû en sacrifier d'autres. Parfois nous avons la nostalgie de nos anciennes fraternités : plus "petites", plus proches des conditions de vie des gens.

Et pourtant je pense que nous vivons bien dans le sillon de la recherche du Frère Charles. A une certaine étape de sa vie, il rêvait sûrement de communautés fondamentalement "monastiques", mais

extrêmement simples, insérés au milieu de populations pauvres, et animés par un élan apostolique. La "petite fraternité ouvrière", comme nous l'avons élaborée, a été sûrement un modèle valable et merveilleux ; c'était un modèle inspiré par une certaine époque de l'Eglise de France et d'Europe. Mais s'agit-il d'un modèle unique et ultime ? Peut-on dire que "tomber dans le monastique" est trahir le Frère Charles ? Je n'en suis pas sûr.

Au début de notre recherche (animée, je le répète, par le désir de nous regrouper) nous pensions à un projet d'accueil, quelque chose du genre de Spello (Spello étant le seul modèle d'une fraternité "grande"). Mais comme l'homme propose et Dieu dispose..., nous avons été acheminés dans une autre direction : les gens nous ont accueillis, assumés, je dirai presque "embrassés" et ils ne veulent pas nous lâcher. Tout en incluant l'accueil de gens de l'extérieur (qui est sûrement positif et enrichissant, pour nous et pour ceux qui viennent), cette fraternité est surtout et avant tout une fraternité d'insertion. Nos énergies se déployant surtout dans nos relations avec les gens. Héctor est le seul qui ait un travail avec les gens, mais nous tous, nous avons des relations très intenses de voisinage, de compagnonnage, de solidarité, de service.

Les gens sont très nobles : ils nous pardonnent très facilement d'avoir une maison énorme, un "palais" comparé avec leurs logements. Ils nous pardonnent aussi de manger à notre faim (ce qui n'est pas toujours leur cas) et de faire des voyages coûteux. Ceci ne semble pas compromettre l'amitié et la confiance. Il y a un éventail énorme d'activités, d'événements (joyeux et douloureux) où l'on se retrouve, on se côtoie et l'on partage. On vit avec un sentiment de fraternité, malgré les différences, et grâce au cœur noble et généreux des gens d'ici.

L'Eglise locale est très traditionnelle et centrée presque exclusivement sur la sacramentalisation. Le cléricalisme crée un fossé entre le clergé et les gens. Et alors cette amitié que nous vivons avec les gens est quelque chose d'extraordinaire et de précieux (pour eux et pour nous).

Ici c'est une "terre de mission", bien que sur l'atlas cette province pourrait être marquée comme "très catholique". L'image de Dieu qui est souvent proclamée est celle dont Jésus est venu nous libérer (un Dieu qui fait peur). Et alors il nous faut être reconnaissants pour cette chance de vivre avec les gens la découverte d'un Dieu autre, Père miséricordieux, source de pardon. Ce n'est pas facile du tout, car ce genre de choses ne change jamais du jour au lendemain. Mais il y a là un champ de mission que nous vivons comme un défi positif et motivant.

Alors, comme vous le voyez, à côté d'une structure un peu "monastique", nous avons un élan un peu "missionnaire" : deux éléments qui s'animent réciproquement. Est-ce dans la ligne du frère Charles (qui dans une lettre parlait de "moines-missionnaires") ? Difficile de répondre, mais la piste est sûrement féconde pour nous.

Passons à un autre volet important de notre vie. Le problème social le plus important est celui de l'émigration : un nombre impressionnant d'hommes émigre aux USA, traversant le Rio Bravo. Ceci leur permet parfois d'avoir une maison en briques et d'être propriétaire d'une camionnette "américaine" (qui très souvent reste parquée, car il n'y a pas d'argent pour l'essence). Une chose typique d'ici c'est le continuel va-et-vient, dû au fait d'être limitrophes avec les USA.

Un couple se marie et 3 semaines plus tard le mari part à Chicago : il y restera 3 ans (la première année c'est pour payer le "passeur")... Un autre homme revient chez sa femme après 12 ans vécus à Atlanta : il lui annonce qu'il a une autre femme "de l'autre côté" ; il ne veut pas lâcher ni l'une ni l'autre... Une mère n'a pas de nouvelles de son fils depuis plus de 10 ans : est-il vivant ? dort-t-il dans les parcs de Chicago ? est-il en prison ?... Une femme doit téléphoner à son mari pour demander "la permission" pour n'importe quoi... et son mari est à Chicago : cette pauvre femme ne peut pas boire de bière, pourquoi ? parce que son mari ne lui "permet pas"... Un mari revient après 3 ans pour organiser la fête des 15 ans de sa fille, pour mettre enceinte sa femme et repartir immédiatement aux USA.... Un grand nombre de femmes vivent dans l'attente du retour du mari... et puis le retour est souvent un enfer (il boit, les enfants ne reconnaissent pas son autorité,

et le plus souvent il finit par repartir car il y a bien d'autres femmes "de l'autre côté"!).

Combien de situations graves et douloureuses ! L'Eglise locale, obsédée par la sacramentalisation, n'a aucune pastorale ou service d'aide pour ces femmes, ces parents, ces enfants. Et alors nous trouvons qu'il y a là aussi un champ de mission pour nous. Nous touchons du doigt toutes ces souffrances, nous les portons dans la prière, nous cherchons à les accompagner.

Après avoir connu pendant tellement d'années la tragédie des immigrés aux USA, dans la fraternité de New York, je peux toucher du doigt la "Via Crucis" des femmes, des enfants, des parents qui restent sur place. Encore une fois : merci Seigneur de m'avoir amené ici, car je te reconnais vivant et crucifié sur le chemin de ce calvaire qui s'appelle immigration !

Il me faut aussi mentionner un autre coté important de notre vie. On pourrait penser que avec l'âge, la vie de prière se fait plus informelle, plus libre : on a moins besoin de "temps de prière" à la chapelle. Mais on peut, au contraire, penser qu'avec l'âge il est naturel de multiplier la joie des rencontres avec le silence de Dieu, à ses pieds. Nous avons pris cette deuxième direction.

Dans la structure que nous nous sommes donnés il y a une place centrale pour trois temps de prière et, surtout, pour une heure d'adoration vécue ensemble, au début de la journée. Notre chapelle a une grande vitre qui ouvre vers l'orient ; nous pouvons ainsi voir ensemble le lever du soleil et accueillir la résurrection de Dieu au cœur des tombeaux vides de nos vies. Cela donne un ton à notre journée : cela enlève tout caractère de "dévotion privée" à notre adoration et nous situe comme communauté d'adoration, communauté en adoration. Là aussi nous redécouvrons combien le Frère Charles était un homme passionné et assoiffé d'adoration.

On pourrait parfois penser que notre structure de prière est un peu trop "rigide", mais ceci est inévitable quand on est si nombreux. Et puis les gens aiment se joindre à nous, quand "c'est l'heure de dire Complies"...



Je me relis et je trouve que dans l'enthousiasme j'ai peut-être parlé dans des termes trop positifs de notre expérience. Les interrogations, les problèmes, les infidélités sont vraiment "légion". Chaque joie est comme jumelée par une souffrance ; chaque découverte par une nouvelle interrogation. Que de chemins à parcourir ! Mais la direction me paraît être positive, et c'est le plus important.

Il est clair que notre expérience, n'est pas "exemplaire" : nous ne la proposons pas comme un modèle à suivre. Elle est bonne pour nous, considérant notre histoire et notre contexte : une expérience parmi d'autres. Faut-il penser que toute fraternité doit être envisagée comme la nôtre ? Absolument pas ! Est-il légitime qu'il y ait de la place pour des fraternités comme la nôtre ? Je pense que oui. Faut-il continuer à chercher des formes nouvelles pour vivre dans le sillon du Frère Charles, sans nous crisper sur des catégories figées, des catégories qui correspondaient à d'autres époques, à d'autres contextes ? Sûrement !

La vie est belle, quand elle nous ouvre des espaces de créativité. Le vieillissement est merveilleux quand il devient une pérégrination vers l'essentiel, une explosion de plus grande liberté. Alors, comment ne pas vivre dans l'action de grâces ? Malgré tout, et malgré nous !

diaire de Paco (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)



Plusieurs frères ont déjà parlé, mieux que moi, de cette fraternité, de ses priorités, de ses rythmes et des réalités du lieu... Mais aujourd'hui je veux ouvrir un chemin de partage avec tous.

Je crois que le meilleur chemin pour commencer est de remercier Dieu et les frères pour le don de la Fraternité et pour tout ce qu'elle représente pour moi. : je peux dire que tout ce que je suis et j'ai, je le dois à la Fraternité ; ma manière propre de lire et de vivre l'évangile s'est formée grâce au message et au vécu de la Fraternité et de chaque frère. La Fraternité nous a enseigné : la prière, la vie en communauté et la proximité des pauvres gens.

Aujourd'hui, plus que jamais, ces trois réalités permettent de nous situer dans la nouvelle culture où nous sommes mis, avec une clarté et une espérance qui, pour beaucoup, brillent par son absence. Pouvoir vivre dans la prière à la fois la recherche d'un Dieu qui nous surprend et qui, parfois, se cache, et notre mission d'intercession pour les crucifiés d'aujourd'hui et de toujours, représente une réalité suffisante pour donner un sens à notre vie et pour l'alimenter. C'est une grâce de pouvoir le faire avec d'autres frères, appuyés et animés par des amis, engagés dans la même recherche. C'est une grâce de découvrir que nos fragilités propres et celles des autres ne nous empêchent pas de vivre la joie de la Fraternité. Et c'est une joie encore plus grande de prendre conscience que ce chemin de communauté ne nous renferme pas sur nous-mêmes, mais nous ouvre à l'accueil, et nous rapproche de manière concrète des gens humbles qui nous entourent, et avec d'autres gens qui partagent notre recherche. Ainsi s'ouvrent, pour eux et pour nous, des espaces d'échange et de confiance qui nous enrichissent mutuellement, plus que ce que l'on pourrait espérer. C'est de cette manière, à la fois simple et profonde, que l'on découvre la simplicité et la profondeur des mystères du Royaume de Dieu : paix, justice, joie et amour. Sans négliger d'avoir les pieds bien mis sur le

sol : nous petits... nous n'allons pas changer le monde, mais cela ne nous enlève pas non plus le sommeil, car c'était prévu depuis le début : nous n'avons pas inventé nous même l'histoire de la semence de moutarde ni celle de la poignée de levure... Ce qui compte c'est d'aller là où Jésus nous appelle, non pour se sentir meilleurs que les autres (nous ne le sommes pas), mais bien pour nous unir dans la reconnaissance au Père qui a révélé les secrets du Royaume aux humbles, aux petits, aux insignifiants et l'a caché aux sages.

Saurons-nous mettre en valeur, comme elle le mérite, cette simplicité, cette "insignifiance" ? La tentation du pouvoir en tous ses aspects (y compris le pouvoir clérical), reste toujours présente et peut nous mener à chercher un autre type d'efficacité, d'importance, de résultats assurés. Mais il suffit de voir où nous ont conduits les pouvoirs de l'argent, de la politique, de l'Eglise, pour nous soigner une fois pour toute de cette tentation : il est toujours plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un puissant d'entrer dans le Royaume des Cieux.

Je me réjouis beaucoup de notre fragilité qui inclut une certaine marginalité : je crois qu'il est de plus en plus urgent de vivre et souffrir en "dehors de la ville", en dehors de tout désir de pouvoir (sans oublier que le sacré est une des formes les plus cruelles du pouvoir), et chercher le Royaume parmi les petits, les exclus, le chercher dans les lieux méprisés de ceux qui n'ont pas de voix et qui n'arriveront jamais aux premiers postes.

Autre chose serait d'évaluer ma cohérence et mon engagement, au-delà des mes limites et mes contradictions : je ne perds pas pourtant le sommeil pour ça ; ce qui m'importe c'est de mettre les yeux sur le chemin, de suivre les traces en sachant, que Dieu n'est pas à la fin du chemin, mais qu'il est lui-même le chemin. Cela suffit.

diaire de Héctor (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)

Je suis aujourd'hui en train de faire ma retraite mensuelle, et je veux en profiter pour partager avec vous quelques lignes et exprimer un peu comment j'ai senti le passage de Dieu dans mon cheminement durant ces six premiers mois de noviciat, une belle et riche expérience.



C'est vraiment une grâce de vivre chaque moment du noviciat dans ce qui est son objectif général. Je me souviens des premières paroles de Paco, mon accompagnateur et frère, qui insistait sur les temps forts de prière et communion avec Dieu, et aussi de travail d'approfondissement personnel. Pour cette raison je demande à Dieu qu'il me donne la grâce de fortifier en moi ce dialogue de prière avec Lui. C'est dans ce dialogue que je travaille les différentes étapes de ma vie dans la maturité humaine, spirituelle et psychologique ; c'est là que je reconnais ce passage de Dieu dans ma vie et dans mes voisins, où je vois le Visage de Dieu Miséricordieux et Bon comme aussi avec mes frères de la fraternité : Fernando, Jay, Bartolomé, Mario, Giorgio et Paco ; ils m'aident avec leur témoignage de vie et l'exemple de quelques uns de mes frères, à cheminer dans cette expérience de vie religieuse à la suite de notre frère Charles de Foucauld.

Avec Paco, on a été en communion de dialogue, d'écoute et de sincérité durant ces mois de noviciat : nous avons partagé quelques études sur la Bible, différents aspects de la fraternité, et de la réalité mexicaine et mondiale ; j'intègre tout cela dans ma formation. Tout va comme sur le bon chemin ; avec aussi le travail à mi-temps de lundi à vendredi, près de la fraternité, où je collabore avec la famille de Don Manuel et Doña Gloria, en différents travaux à la campagne : donner l'aliment aux animaux, semer du maïs ou planter des arbres fruitiers, etc. Ce temps de travail m'aide à apprécier davantage la proximité de nos frères paysans et notre vie même de Petits Frères avec les gens.

En partageant brièvement quelque chose sur ce Passage de Dieu dans ma vie durant ces premiers six mois de noviciat, je veux vous

remercier pour vos prières et en même temps vous demander de continuer à m'accompagner.

Depuis mon séjour au Venezuela, j'ai eu une forte communion avec Joseito² ; je demande à Dieu qu'il continue à consolider sa santé tant physique que spirituelle.

Je fais des vœux pour que le Christ Ressuscité règne en chacun de vous et que nous puissions le rencontrer dans nos frères plus pauvres et marginalisés.

diare de Fernando (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)

Je veux vous partager la riche expérience de Dieu que nous avons eu lors de la rencontre de la Famille du Frère Charles de Foucauld au Mexique, cette année près de la ville de Oaxaca.

Nous étions 6 frères de l'Évangile ; 7 Petites Sœurs de Jésus, 5 femmes laïques et 6 prêtres de la Fraternité Sacerdotale.

La rencontre s'est faite à la colonie Vicente Guerrero, sur la paroisse de San Bartolo, formée par des Indiens venus d'autres parties du département, et qui, avec d'autres colonies, est située près du terrain des déchets de la ville.

Nous avons partagé les célébrations eucharistiques de chaque jour avec la communauté chrétienne qui célébrait ces jours-ci la neuvaine de Sainte Cécile, sa sainte patronne. La colonie, qui a commencé il y a 40 ans dans des terrains cédés par la commune, n'a toujours ni eau potable (on la vend en bidon) ni égouts. Les rues sont encore de terre, les cloisons qui séparent les maisons sont faites de vieilles tôles de zinc.

Le curé de San Bartolo, est notre frère José de la Fraternité Sacerdotale, et à la colonie Vicente Guerrero les Petites Sœurs de



² Héctor avait particulièrement pris soin de Joseito pendant sa grave maladie.

Jésus Nicole, Jacqueline et Cuca ont leur fraternité. Il y a eu beaucoup d'attention, de disponibilité, de familiarité et d'accueil de la part de ceux qui nous accueillait.

Nous avons eu quelques contacts avec les gens du lieu grâce aux célébrations Eucharistiques et aux partages après la messe, parce que nous dormions aussi chez eux, et parce que chaque jour différentes femmes nous préparaient les repas.

Nous avons eu beaucoup d'expériences et d'activités. L'une fut le partage avec révision de vie entre nous Frères de l'Évangile et les prêtres de la Fraternité de Oaxaca, et Nacho qui venait de Tapachula, au sud de Mexico. Nous tous en sommes sortis très unis et contents de cette première rencontre. Ensuite Facundo nous invita à dîner dans sa paroisse proche où nous avons été très bien accueillis par les gens du lieu.

Nous avons profité aussi de la présence de Miguel Angel qui nous a fait un excellent exposé sur la réalité du Mexique et de Oaxaca ; il nous a aidés aussi dans les travaux de groupes avec une certaine méthodologie ; il nous a encouragés à l'utiliser car la réalité est changeante.

Nous avons eu un temps d'adoration tous ensemble, et le dernier jour, pour terminer, on nous a conduits en dehors de la ville pour vivre un temps de désert de trois heures dans un petit bois, où le frère Giorgio nous a donné une simple et profonde réflexion sur la spiritualité du désert.



diaire de Chema (Guadalajara, Mexique) ³

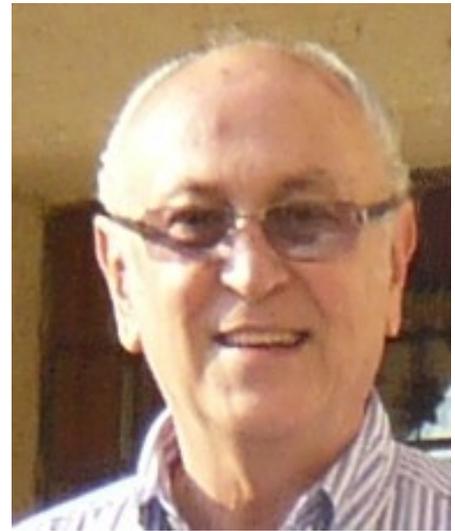
Dans mon dernier diaire je vous partageais que mon travail, dans un grand hôpital, consiste à accompagner les malades et leur famille en tout ce qui est le déroulement de la maladie, l'opération et parfois la mort.

La plus grande partie des malades ne sont pas originaires de Guadalajara. Beaucoup viennent des villages voisins ou même d'autres Etats de la République, loin de l'Etat de Jalisco dont Guadalajara est la capitale.

Un grand pourcentage sont des gens humbles, pauvres qui n'ont pas où aller pour être soignés pour des raisons économiques. Beaucoup ont fait très peu d'études et "l'espagnol" qu'ils parlent est simple, et je pourrais dire même qu'ils ne le parlent pas correctement, mais on arrive à les comprendre très bien. Mais quand les médecins discutent de leur cas et de l'évolution de leur maladie devant eux (l'hôpital est un hôpital universitaire) ils comprennent encore moins, car les médecins utilisent un vocabulaire totalement étrange ! C'est alors que commence mon travail : essayer de leur expliquer ce que les médecins ont dit et que les malades n'ont pas pu comprendre. Presque toujours leur imagination leur fait penser que ce que les docteurs ont dit est quelque chose de très grave, parce que les paroles qu'ils ont employées sont compliquées et méconnues par les malades.

Pour les malades et leur famille, l'imagination est le principal "ennemi" parce que elle les conduit à penser toujours au pire; c'est là que j'essaie de les amener à mettre de côté cette "madame imagination" qui leur fait tant de mal. J'essaie de leur montrer que c'est mieux de ne pas laisser cette "dame" voler en toute liberté, mais qu'il vaut mieux la mettre à sa place pour qu'elle ne domine pas leur esprit et leurs sentiments.

Comme c'est un hôpital avec beaucoup de services et de spécialités médicales, cela fait que je rencontre beaucoup de malades avec toute



³ Chema, tout en étant le Régional vit depuis longtemps à Guadalajara.

sorte de maladies : malades de tous les âges et des deux sexes. Beaucoup doivent passer par la chirurgie ou par des traitements qui nécessitent un long séjour hospitalier parce qu'il faut faire des examens, des analyses et obtenir, avant l'opération, du sang, des médicaments et des équipements... et après l'opération, de longs traitements.

Tout ce temps me permet de dialoguer, d'échanger, de parler jour après jour avec chacun d'eux, ce qui fait croître la relation avec les malades et leur famille qui les accompagne. Parfois la relation est très profonde, mais dans d'autres cas, beaucoup moins, parce qu'il y a des blocages ou parce que simplement ils ne peuvent pas entrer dans cette relation d'amitié, de compagnonnage ou de proximité.

Mon premier désir est de me mettre à leur service, d'essayer d'être proche, de leur manifester un peu de tendresse et de compassion comme si j'étais ou faisais partie de leur famille, de leur entourage ; leur faire voir que leur souffrance ne m'est pas indifférente, me cause de la douleur. Là j'essaie de faire un peu l'équilibre entre ma sphère rationnelle et mon émotion pour cheminer avec eux, pour pouvoir donner la bonne réponse et ainsi pouvoir aider : sinon cela devient un problème pour eux et non une possibilité d'aide.

C'est vraiment tout un art : comment accepter d'utiliser ses émotions en laissant en même temps la raison dominer le champ de l'action ! On dit que les médecins doivent apprendre à se mouvoir dans le domaine rationnel pour pouvoir servir et aider le patient. C'est bien certain pour le médecin que je suis (j'ai appris tout cela depuis mes premières années de médecine), mais maintenant comme compagnon de voyage, comme quelqu'un de proche qui a des sentiments comme chacun des patients, je ne peux rester indifférent. Je ne peux m'empêcher de m'engager émotionnellement : je touche beaucoup les malades (leur bras, leur dos, leur visage)... : je sais que je suis très expressif et cela me sert beaucoup pour montrer que je suis proche, pour qu'ils voient que je suis compagnon de voyage et non simple observateur étranger.

Il est curieux de voir la réaction des malades que je rencontre plus tard dans la rue : quand un malade, que j'ai suivi un temps à l'hôpital, me croise dans la rue, il court et m'embrasse avec beaucoup d'affection et beaucoup de remerciements : il me surprend car je ne me souviens

généralement pas quand j'ai rencontré cette personne; et ce sont eux qui me disent leur histoire et l'événement qui nous a rapprochés dans la vie. Ils le font avec tant de remerciements et de tendresse qu'ils me laissent avec les yeux humides et le cœur palpitant.

Il n'y a pas de doute que la maladie permet une communion impressionnante comme si la douleur et la souffrance réalisaient une greffe de vie, une union que difficilement on peut rompre et qui dure presque toute la vie.

Dans le domaine spirituel aussi il y a beaucoup de travail à faire. Le Mexique est un pays qui a une grande culture religieuse : la religiosité populaire est très forte, mais malheureusement la spiritualité est très ancienne, de plusieurs siècles... (du temps de l'inquisition). La croyance en un Dieu très dur, justicier, qui châtie, qui passe son temps à voir les fautes que font les gens pour les punir, est quelque chose de très fréquent. Dans les confessions ils répètent tous leurs péchés avec un grand luxe de détails, et avec l'angoisse de ne rien oublier. S'ils se rappellent d'un péché qui n'a pas été pardonné, ils ne vont plus à la communion... car s'ils le faisaient, ce serait commettre alors un péché très grave.

C'est certain que la hiérarchie de l'Eglise mexicaine a beaucoup de responsabilité dans tout cela, parce qu'au lieu d'aider les gens à croître, on les maintient soumis en maniant la peur. On peut ainsi manipuler les gens, les contrôler et même en tirer un profit économique !

Il n'y a pas si longtemps qu'une jeune dame, avec une tumeur dans la moelle épinière, me demandait si je pouvais la confesser. Elle avait essayé de se confesser il y a quelques jours plus tôt, mais le prêtre en apprenant qu'elle avait dû avorter pour des raisons de santé, lui a dit que son péché n'avait pas de pardon et donc qu'elle se lève et qu'elle parte !... J'ai parlé avec cette femme, et elle a pu découvrir que son péché ne pouvait être plus grand que la vie offerte par Jésus. Cela lui a rendu la paix et lui a permis d'affronter la maladie d'une manière totalement différente, car, avec ce que le curé lui avait dit, elle se sentait châtiée par Dieu.

Dans le service de cancer du sang, les infirmières me demandèrent un jour de parler à un jeune malade qui était très agressif (avec le personnel et même avec sa propre famille). Parlant avec lui, j'ai

découvert que son problème était qu'il n'avait jamais été aimé par personne, et que tout le monde disait qu'il ne valait rien : personne ne s'intéressait à lui ! On lui répétait toujours qu'il était mauvais, et cela lui causait beaucoup de souffrance. J'ai passé de longs moments avec lui. Je lui commentais comment nous sommes tous mauvais, et que seulement Dieu est Bon... qu'il nous aime tendrement, et que pour Lui nous sommes tous importants, malgré nos erreurs. Dieu nous aimait tellement qu'il n'a pas voulu nous perdre, et qu'il est venu nous sauver car Dieu est vraiment l'unique Bon. Je mettais ma tête à côté de la sienne, et durant la conversation, je lui caressais les bras et la tête. Je lui ai dit "au revoir", en lui faisant un baiser sur le front, et il m'a répondu avec un grand sourire ! Ce fut suffisant pour qu'il change sa conduite et devienne un enfant plein de tendresse et pacifique avec tous. Il s'approcha de la mort avec un cœur plein de paix avec lui-même et avec tous.

Il n'y a pas de doute que si on n'est pas équilibré émotionnellement, devant la maladie ou bien durant un moment de grande fragilité, nos problèmes émergent et sautent de telle manière que nous n'arrivons plus à contrôler notre conduite. C'est pour cela qu'en ces moments difficiles, il est tout à fait valable qu'on puisse aider non seulement les malades et tous ceux qui les entourent, mais aussi le personnel.

Quotidiennement je reçois beaucoup des malades et cela m'impressionne de voir que c'est le "plus faible" qui se transforme en "maître". Je vous partage un cas concret.

Un jour entra à l'hôpital un malade avec une tumeur à la tête : un homme de 32 ans, marié, avec plusieurs enfants. Les jours passaient et pour une raison ou pour une autre, l'opération ne se faisait pas. On était proche de la Semaine Sainte et il n'avait toujours pas été opéré. La tumeur croissait et commençait à sortir... et cela nous préoccupait parce qu'il pouvait perdre l'œil gauche comme il avait déjà perdu le droit. Durant la semaine sainte, on opère seulement du lundi au mercredi ! La chef des infirmières me dit le lundi que Ramon (ainsi s'appelait le malade) serait opéré le lendemain. Quand j'ai eu la nouvelle, je suis allé le voir, et lui dis que j'étais heureux de savoir qu'on allait l'opérer le lendemain. Mais le jour suivant, l'infirmière m'a dit qu'on n'avait pas pu l'opérer parce qu'il n'y avait pas de sang de son groupe dans la banque du sang. Je suis allé en courant au pied de son

lit et je lui ai dit : "Ramon, on ne vous a pas opéré aujourd'hui, mais j'espère qu'on le fera demain." A cela il me répondit : "Mais quelle est l'urgence, si je suis dans les mains de Dieu ?" J'ai senti qu'il me mettait à ma place. J'ai reçu une grande leçon en constatant comment quelqu'un peut vivre l'abandon dans les mains de Dieu. C'est ainsi que j'ai rencontré quelqu'un qui vit profondément la prière d'abandon que chaque soir je prie et essaie de vivre !

Ramon a été opéré et actuellement il vit avec les siens sans avoir perdu la vue. Comme Ramon, beaucoup de malades m'instruisent chaque jour avec leur richesse de vie, leur simplicité et leur humilité. C'est bien vrai ce que Jésus a dit : "Père je te rends grâce et je te bénis parce que ces choses-là tu les as révélées aux petits et aux humbles".

Visite de Giuliano (prieur) au Mexique.

Comme lors de ma précédente visite au Mexique, cette fois aussi j'ai commencé par un pèlerinage à la basilique de la Vierge de la Guadalupe dans la capitale, "Ciudad de Mexico".



J'avais pas mal de choses à confier à la Morenita (comme les mexicains appellent affectueusement la Vierge), avant de prendre le bus pour Ciudad Hidalgo. Partout en ville, de grandes affiches

rappellent les prochaines élections présidentielles, puis le bus quitte la ville et c'est la campagne... et enfin, après trois heures, on voit les belles montagnes qui entourent Ciudad Hidalgo.

Giorgio m'attendait à la gare routière. Retrouvailles avec les frères et les lieux. Santiago était encore en famille aux USA suite au décès de sa maman : il rentrera dans quelques jours.

*

Le dimanche, messe à Los Pozos⁴ et joie de retrouver beaucoup de nos amis. Deux surprises m'attendent : la première, c'est que Licha, la responsable de la communauté, n'est pas là; nous l'avions surnommée notre "évêque". Elle est mariée et vit maintenant en ville. Son absence se fait sentir. La seconde, c'est que le curé a décidé de suspendre tous les ministres de l'Eucharistie femmes ! Or ici, à Los Pozos, c'était justement une jeune fille. Un signe de plus qui montre le visage bien clérical de l'Eglise de cette région. Paco préside l'Eucharistie. Lui et Bartolomeo se partagent entre Los Pozos et Cerro Prieto. Ils célèbrent chacun pendant un mois dans l'une des deux, à tour de rôle.

Je suis arrivé une semaine avant la réunion régionale ; cela m'a donné la possibilité de partager la vie des frères et leurs travaux, d'échanger avec l'un ou l'autre et de visiter les amis.

Chaque frère se consacre à un des travaux de la fraternité. Paco est tous les matins au jardin potager qui fournit légumes et salades pour la maison, et souvent il y en a aussi pour des amis. Paco le soigne avec beaucoup de savoir-faire. Mario continue son élevage de poules, dindes et oies qui passent sur la table des frères mais sont aussi parfois vendus. Maintenant il est aussi bien pris par la nouvelle Maison communautaire, dont je parlerai plus en avant. Bartolomeo, tout en étant disponible à aider les autres, soigne plusieurs plantes qui donnent des mures, et prépare de bonnes confitures. Giorgio est en charge de l'entretien de la maison et chauffeur pour les courses en ville, souvent aussi pour les besoins urgents des gens. Par contre, Santiago (Jay) est très souvent en ville ou dans les communautés pour des cours d'anglais et des moments de convivialité. Fernando se consacre plus aux arbres fruitiers, bien nombreux et qui donnent déjà pas mal de

⁴ Los Pozos, avec Cerro Prieto, sont les deux communautés chrétiennes desservies par les frères.

fruits. Il vient aussi de commencer une culture de vers de terre. Héctor, le novice, travaille tous les matins dans la ferme d'une famille d'amis. En plus, chaque jour un frère assume la cuisine : Tâche assez importante car souvent aux "7 frères" s'ajoutent des amis.

Les travaux sont nombreux et lourds. Par contre les santés de quelques frères ne sont plus celles qu'elles étaient.

*

Les frères gardent un rythme de prière-travail-relations assez équilibré. La prière me semble être l'élément central, avec adoration silencieuse tous ensemble le matin. Elle commence dans le noir et est éclairée par la lumière toujours plus forte du soleil qui se lève et rentre dans la chapelle par une grande fenêtre vitrée. Elle est suivie par les Laudes. Vêpres le soir, et complies avant la nuit. L'Eucharistie est



célébrée deux fois par semaine, souvent des gens y participent (et restent pour le repas). Mais comme normalement les après-midis les frères ne travaillent pas ou peu, l'atmosphère de prière et de silence s'étend souvent jusqu'au soir.

Les frères vivent bien le défi d'être nombreux (c'est peut-être la première de nos fraternités à avoir autant de frères). Mais ce défi est en même temps un atout pour la vie communautaire, surtout si on considère les âges. Les frères ont un rythme hebdomadaire de concertation et programmation, qui donne de bons résultats, et ont révision de vie une fois par mois. Le fait que chacun à son propre espace de responsabilité et d'activité est un autre élément positif.

La qualité des relations avec les gens est l'autre aspect (une grâce) qui rend cette fraternité si attachante. Les visites réciproques, les services rendus, les liturgies vécues ensemble, ont beaucoup approfondi les relations. Elles sont un trésor affectif pour chacun des frères.

Pendant cette première semaine il y a eu la visite de la communauté des trappistines qui vivent à côté de Ciudad Hidalgo. Elles sont venues à 14. Belle occasion pour partager avec elles dans l'amitié. La relation avec cette communauté, où souvent les frères vont pour un temps de retraite, a grandi en confiance.

Pendant les visites aux amis et les partages avec les frères, deux réalités étaient souvent présentes : l'émigration vers les USA et la violence des narcotrafiquants. Beaucoup de familles ici ont un ou plusieurs membres de "l'autre côté" (comme on dit ici pour parler des USA). Et beaucoup rêvent de faire le voyage, car les possibilités de travail sur place sont presque nulles. Mais ce voyage est devenu de plus en plus dangereux. On risque de tomber dans les mains de différentes "familles" de narcotrafiquants qui abusent ou utilisent les migrants et parfois les tuent (souvent on retrouve des fosses communes) ou dans celles de la Migra (Police d'immigration américaine) qui les déporte ou les met en prison : dangers donc pour ceux qui font le voyage, et angoisses pour ceux qui restent.

Et pour les jeunes sans travail et sans avenir, qui ne partent pas, il y a toujours la tentation d'accepter de travailler pour les "familles" de la mafia qui offrent de fortes récompenses. Il semble qu'elles sont de plus en plus actives dans les environs. Fernando est en lien avec les organisations ecclésiales qui travaillent pour aider et conseiller les migrants et leurs familles.

*

Les jours précédents la réunion régionale, Chema est arrivé de Guadalajara, Jay des USA, Chepito puis Patricio et Miguel (PFJ) du Nicaragua⁵.

La réunion régionale a commencé par une révision de vie personnelle suivie d'une réflexion commune sur différents thèmes.

⁵ Ces trois derniers frères vivent chacun isolément au Nicaragua



Nous avons parlé du chemin ensemble avec les PFJ et l'orientation a été prise de participer à leur réunion régionale.

Paco nous a parlé du Noviciat dont il est le responsable, et puis nous avons écouté Héctor sur comment il a vécu ce temps de formation et sur son séjour à Bojo.

Il y a eu aussi un partage sur comment mieux faire connaître la Fraternité et sa spiritualité. En Juillet se tiendra ici une semaine vocationnelle avec les Petites Sœurs de Jésus.

Avec Mario, j'ai visité le nouveau Centre communautaire, dont il est l'inspirateur, qui a été inauguré avec une grande fête. Il a été construit avec l'aide de beaucoup de membres de la communauté, grâce à un prêtre, ami de longue date des frères de New York qui a des liens avec le Mexique. Comme pour la construction, la gestion et les activités du Centre seront gérées par une équipe de coordination, dont Mario fait partie avec des gens de la communauté. La communauté est aussi propriétaire de la maison.

Je pense que cette initiative importante l'aidera à croître comme communauté, tout en donnant, surtout aux jeunes, la possibilité d'activités de formation et de loisir, qui manquent tellement.



Un dimanche, nous avons tous été invités dans la famille de mon filleul qui a maintenant presque 4 ans, pour un bon repas : joie de voir Toñito en bonne santé!... alors que, nouveau-né, il avait failli mourir. Peu de temps après notre arrivée à Ciudad Hidalgo, je l'avais conduit en voiture jusqu'à une clinique où le médecin avait conseillé de le baptiser, car ce n'était pas sûr que Toñito s'en sortirait. Sur place,



j'étais le seul qui pouvait être le parrain. Et voilà que je découvre petit à petit qu'au Mexique les responsabilités du parrain ne sont pas seulement d'ordre spirituel !...

Avec Chepito, Patricio et Héctor nous avons visité la famille de ce dernier. Héctor est originaire d'une ville à une heure de voiture de Ciudad Hidalgo. C'était ma deuxième visite chez eux. Cette fois aussi nous avons été très bien reçus, comme les gens d'ici savent

le faire. La présence d'Héctor, mexicain de la région, parmi les frères, a sûrement beaucoup aidé à approfondir les relations avec les gens. Tous l'aiment beaucoup.

Après trois belles semaines ici, j'ai dû dire au revoir aux frères et aux amis et de nouveau j'ai repris la route pour la capitale.

Deuxième partie

VISITES DU PRIEUR

Visite de Giuliano aux fraternités du sud de la France

J'ai commencé par visiter Raoul, dans sa maison à **Arles**. Pendant les trois jours passés avec lui j'ai pu apprécier la profondeur de ses nouvelles relations avec le monde des Roms. Raoul garde de nombreux contacts avec les marocains, mais il est maintenant très proches aussi de ces gens du voyage qui sont venus de Roumanie et que l'on peut voir partout dans les autres pays d'Europe. En Arles, ils "squattent" dans des maisons abandonnées et s'adonnent à leurs activités habituelles : "manche" et ferraille. Toujours menacés d'expulsion, leur situation est des plus précaires. J'ai eu la forte impression qu'ils ont grande confiance en Raoul, qu'ils appellent "papa", et se sentent chez lui comme chez eux. Raoul les visite et les aide par de multiples coups de main, et en particulier en utilisant les services existant comme le "Restaurant du cœur" et le "Secours Catholique".



Ensemble nous avons passé une belle journée aux Saintes-Maries de la Mer. Visite aux Petites Sœurs de Jésus et repas avec le nouveau curé. Tous sont proches des gens du voyage qui ont ici un de leurs hauts lieux de pèlerinage. À part les nombreuses visites aux familles Roms, je voudrais mentionner aussi celle que j'ai faite à une communauté de religieuses sénégalaises présentes en Arles depuis peu, mais déjà bien insérées et actives. Le samedi, promenade au marché où il n'est pas facile d'avancer car Raoul est arrêté par des

connaissances tous les 10 mètres. Le dimanche, nous étions invités au baptême d'un enfant Rom et à la fête qui a suivi : riche en musique et en boissons.

Ce que Raoul vit avec ses amis est étonnant, et le fait de le vivre seul lui donne une profondeur particulière. Il y a comme une disponibilité à être "adopté" par le milieu, qui serait différente s'il vivait en fraternité. Les frères de La Roque sont ceux qu'il rencontre le plus fréquemment.

*

Avant que la fête du baptême se termine, Raoul m'a amené en voiture à **La Roque d'Anthéron**. Dès le lendemain les frères m'ont fait découvrir la réalité de cette fraternité et leur cheminement depuis la fondation. Les dialogues avec chacun ont eu comme cadres les chemins des collines environnantes (fleuries en ces débuts du printemps), la vieille Abbaye de Silvacane ou un bistrot. Nous sommes en Provence. Le cheminement de cette fraternité et l'élaboration de son projet a été laborieux. Cela ne s'est pas fait sans souffrances, et a demandé beaucoup de patience et des remises en cause aux différents frères. Mais maintenant, Christian, Yves et Paul-André sont arrivés à assez de convergence pour vivre le présent et regarder le futur de manière plus positive.



Leur projet de fraternité tourne autour de l'insertion, le travail de chacun et l'accueil. La présence au monde des personnes âgées (Christian et Yves), de certains groupes de réflexion (Paul-André) et des gens du voyage (Yves), sont aussi des réalités importantes,

acceptées et portées par tous. L'accueil est proposé et organisé en 4 week-ends par année; mais il y a aussi tous ceux qui viennent pour un temps de solitude, pour des sessions ou bien des groupes de la région qui viennent pour une journée.

Bien souvent l'élaboration du projet commun comme la vie fraternelle nous demandent beaucoup d'énergies. Approfondir l'insertion et avoir un travail ou une activité où on se sent à l'aise aident dans ce processus : ce sont probablement des étapes préalables.

Je crois qu'à La Roque, avec beaucoup de générosité de la part de tous, des pas importants ont été accomplis dans l'acceptation des différences et des besoins de chacun.

*

Michel, dans sa disponibilité habituelle, est venu me prendre à La Roque pour me conduire à Nyons. On a ainsi passé quelques heures dans la beauté des routes de Provence tout en dialoguant. En cours de route on a même visité l'Abbaye de Sénanque, austère et belle.

A **Nyons** il y a maintenant trois frères vivant ensemble : Michel, Jean et Roger (ces derniers étant revenus du Cameroun à la fermeture de la fraternité du Mayo Ouldémé). Puis il y a Alain en foyer-logement et Pierre en maison de repos. Les cinq forment la fraternité de Nyons. Il me semble que cela est remarquable. Pour Michel et Alain, les plus stables ici, ce n'est pas facile de recommencer chaque fois avec de nouveaux frères. Tout en vivant une belle insertion dans la ville et dans la paroisse, Nyons a permis à Jean et à Roger de se réinsérer en Europe après de longues années en Afrique. En passant seulement quelques jours avec eux, j'ai pu sentir combien tous les frères sont très aimés et combien beaucoup comptent sur eux.

Ici aussi, bien sûr, on dépense beaucoup d'énergies pour la bonne entente fraternelle. Et c'est toujours à recommencer. C'est un défi, surtout qu'avec l'âge on ne s'améliore pas, mais peut-être on peut y découvrir aussi une grâce. En acceptant l'autre tel qu'il est, nous pouvons rendre la vie fraternelle plus heureuse. Mais même avec nos difficultés, je vois que le gens, à Nyons, perçoivent notre vie ensemble comme un exemple et une inspiration.

Roger est le seul à avoir un travail, même si à temps partiel. Le reste du temps il est assez pris par des services d'ordre pastoral dans la zone. Mais, même s'ils sont à la retraite, Michel et Jean, selon leurs capacités, ne restent pas sans rien faire. Ce serait intéressant de compter le nombre de personnes que Michel visite ou auxquelles il rend un service, sans parler du jardin et des animaux, ou à combien de personnes Jean adresse la parole pendant ses promenades.



Henri, un ami des frères avec Michel

Pierre vient pratiquement tous les jours à la fraternité, et Alain très souvent, pour célébrations et repas. Et chacun des deux a son rayonnement particulier grâce aux visites qu'ils font ou aux activités auxquelles ils participent.

Quelques jours avant mon arrivée, le propriétaire de la maison où habitent les frères est décédé. Comme son fils veut vendre la maison, les frères sont à la recherche d'une solution alternative. Une piste s'est ouverte du côté de la paroisse. Après tant d'années, les chrétiens sont désireux de voir les frères pouvoir continuer leur insertion parmi eux.

FLASHES ET NOUVELLES

de la Fraternité Centrale (Bruxelles, Belgique)

(*Giuliano, Xavier, José Luis*)

de Giuliano :

Le 20 novembre 2011 au matin j'ai accompagné à l'aéroport José Luis pour prendre l'avion pour Cochabamba. Il est bien arrivé et nous avons déjà pu nous parler par téléphone. Cette décision avait été prise ensemble avec les régionaux lors du Conseil élargi de Sezano. Nous allons voir comment vivre cette nouvelle étape au mieux. José Luis reviendra ici en mai pour un long séjour et avec Xavier nous pensons aller le visiter vers la fin de l'année 2012. Entre temps nous partagerons le plus possible grâce à l'Internet.

Diaire de Joseito (Fraternité de Bojo, Venezuela) :

J'ai quitté le Venezuela, maigri et très affaibli, pour me faire opérer d'un cancer à l'intestin. A mon arrivée à Bruxelles, j'ai été reçu par Gilles⁶ qui m'a conduit le jour même à la clinique St Jean, où on m'a opéré de deux lésions cancéreuses, après quoi je reçois un traitement de 12 chimios (2 par mois) Je dois remercier particulièrement l'attention du personnel de la clinique et maintenant les frères de la Fraternité Centrale qui, en plus de leur tâche, doivent s'occuper des malades. Nous avons été trois à coïncider à ce moment-là avec Patricio et Jean-Louis, venus tous les deux pour une opération de la hanche.

Cet arrêt sur le chemin n'était pas dans "mon programme". J'ai passé plusieurs jours marqués par les changements et l'insécurité pour l'avenir. Mais grâce à Dieu, je l'assume peu à peu. J'ai reçu beaucoup d'appui de la part de ma famille et des frères. J'ai reçu aussi beaucoup d'appels des amis du Venezuela.

Je dois aussi à la maladie, d'avoir commencé à utiliser l'ordinateur et les courriers électroniques. Cela me permet d'établir des contacts avec

⁶ Gilles, de la fraternité de Villeneuve la Garenne, France,

beaucoup d'amis : il n'est jamais trop tard pour apprendre... Je vis ce moment comme un temps sabbatique.

Heureusement les chimios ne me gênent pas. Je peux donc vivre ce temps d'une manière relativement relaxée. Je partage la prière avec les frères et les amis de passage. Cette prière ici a un accent particulier, mystique, parce qu'elle est dirigée à Dieu pour toutes les fraternités et chaque frère... Ici les visites ne manquent pas : frères et sœurs, membres de la Fraternité Sécularisée et de l'Union Sacerdotale, amis de la colonie japonaise de Bruxelles, grâce à Giuliano : je ne partage par leur langue, mais leur spécialité culinaire ! De temps en temps passe l'un ou l'autre bénédictin de l'abbaye de Wavreumont. J'essaie d'être attentif à ce que vit chacun. Et si l'on sort dans la rue, on est pris tout de suite dans une ambiance multiculturelle. A l'église paroissiale voisine, on partage la prière avec des chrétiens belges, africains ou latino-américains : Il y a parfois la messe en 4 langues.

Entre les différentes chimios, je suis parti rencontrer ma famille et visiter quelques fraternités. C'est aussi une étape privilégiée pour vivre avec plus grande sérénité et disponibilité ce qui est une dimension importante de notre vie : la prière. Je dis cela pour moi-même. Comme le dit Thérèse de Lisieux : "Ma vocation c'est l'amour". Nous pouvons le vivre...

J'ai pu lire ou relire plusieurs livres sur Charles de Foucauld, cela m'aide à préciser certains aspects de sa vie que l'on a laissé un peu dans l'ombre.

Je voudrais terminer avec quelques réflexions personnelles sur "l'Espérance qui nous habite".

Nous constatons tous que nous vivons dans une étape de transition. Notre Eglise passe par un moment difficile car nous avons de la peine à trouver des réponses aux défis nouveaux. La tentation est de chercher la sécurité dans un retour au passé.

Je vois des signes d'Espérance dans le fait qu'il y ait davantage de communication entre les différents groupes de la Fraternité, les Fraternités religieuses entre elles, les Fraternités Sécularisées et la Fraternité sacerdotale.

Je vois aussi plein d'Espérance dans le développement actuel des Fraternités Séculières que nous pouvons appuyer ou aider à naître là où elles n'existent pas encore : c'est notre propre expérience au Venezuela.

Nous vivons depuis plusieurs années aussi des expériences de fraternités ouvertes à tous où nous partageons les valeurs de notre spiritualité. La Fraternité de Spello a commencé il y a déjà longtemps. A Bojo au Venezuela, il y a 7 ans. A La Roque en France, il y a 10 ans. Au Mexique, les frères ont un projet à Ciudad Hidalgo. Et il y a d'autres projets ailleurs.

Je ne crois pas me tromper en disant que beaucoup de chrétiens vivent en ce moment une plus grande recherche de foi et de prière. Nous le constatons dans les "Semaines de Nazareth", mais aussi dans les fraternités où les voisins viennent partager l'Eucharistie et la prière des psaumes.

Autre motif d'Espérance : je vois que nos fraternités ont la préoccupation de répondre aux nouveaux défis d'aujourd'hui. Sans laisser le travail manuel, des frères travaillent dans des associations en recherche de solutions aux réalités liées à l'émigration, à l'intégration des cultures, au chômage. Il y a des frères qui participent à des rencontres inter-religieuses, d'autres à la formation des catéchumènes qui sont une petite espérance au milieu de l'indifférence religieuse...⁷

de Jean-Louis :

"Jamais deux sans trois"... c'est sans doute ce qu'ont dû penser Giuliano et Xavier : opéré un mardi pour une prothèse de la hanche, le samedi suivant grâce à une canne, le métro et Joseito toujours fidèle, j'étais de retour à la Fraternité Centrale qu'on peut aussi appeler la "Maison-Mère" car elle a le charisme non seulement d'accueillir ses enfants éclopés, mais de les remettre sur pieds et de les reconforter. ...

⁷ Joseito est reparti au Venezuela en mai.

"A Bojo les communautés paysannes ont fait une grande fête pour célébrer le retour de Joseito qu'ils considèrent guéris presque miraculeusement... et nous aussi, étant donné l'état où il est venu et comment il est parti. Il faut rendre grâce à Dieu pour le succès des médecins et pour les moyens qu'ils disposent."

La Fraternité Centrale, avenue Clemenceau 70, est réellement un don du ciel, non seulement parce qu'elle a un passé glorieux pour avoir abrité et caché 14 petites filles juives durant la guerre, les sauvant ainsi d'une mort programmée, grâce au dévouement des sœurs présentes à l'époque (cette maison était leur nid), mais elle est aussi très adaptée actuellement pour accueillir les frères malades (ou pas) et les amis de passage. La fraternité non seulement assure le service de notre petite congrégation très dispersée dans le monde, mais ici elle est bien insérée dans tout un réseau de relations : sœurs, frères, moines, fraternité sacerdotale, ami(e)s Belges, Japonais, Hispaniques, etc... qui lui donnent une coloration bien sympathique.

de Xavier :

Ces derniers mois ont été marqués par 4 réunions régionales.

En mai la région "Méditerranée" s'est réunie à Lucca (Italie) auprès d'Arturo Paoli pour célébrer ses 100 ans qu'il atteindra le 30 novembre 2012.

La région Afrique de l'Est s'est réunie en juin à Mlangareni (Tanzanie) avec la présence de Fidelis (PFJ de la fraternité d'Onitsha, Nigeria) et d'Edouard (PFJ de la fraternité de Murugaragara, Tanzanie). On a élu les 2 conseillers du régional (Joji) : Bruno et Yesudas.

La région d'Europe Nord s'est réunie à La Houssaye-en-Brie, France, du 3 au 8 juin avec élection du nouveau conseil (Michel, avec Andreas et Yves comme conseillers).

La région d'Amérique Centre-Nord s'est réunie aussi en juin avec élection du nouveau conseil (Chema, avec Chepito et Jay comme conseillers).

de la Fraternité de Spello (Italie)

(Yves, Gabriele, Franco, Alberto)

Nous sommes allés à la célébration des **vœux définitifs d'Alberto** à Spello. La fête se faisait dehors parmi les oliviers autour de l'ermitage "Madre del Verbo" avec une bonne participation des amis de la vallée de la Chiona et de plus loin. Au début de la cérémonie Alberto avait proposé un geste significatif : bâtir ensemble l'autel pour la célébration en faisant apporter des pierres par des personnes qui lui ont permis de se construire tout au long de sa vie. Évidemment d'abord ses parents, sa famille et les ami(e)s de Bologna, mais plus tard les frères rencontrés en Tanzanie, en Italie et ailleurs et les connaissances à travers notre famille "foucauldienne". Émouvant a été le petit témoignage de João nous rappelant qu'Arturo, comme maître des novices, lui avait appris à voir en Jésus "l'Ami". De son côté Arturo a souligné l'importance de l'engagement d'Alberto dans un monde pris par un nihilisme destructif.

de Yves :

La réunion régionale des frères de la Méditerranée a eu lieu dans le monastère de San Cerbone à côté de Lucca. Notre rencontre a été très bonne parce qu'il n'y avait aucune décision à prendre, que le rythme était détendu, qu'on a visité Lucca et Pisa... bref, presque des vacances! Mais quelquefois ça fait du bien!

Notre frère Arturo Paoli a introduit la rencontre avec une intervention sur ce qui lui tenait le plus à cœur : Jésus, comme homme, nous aide à faire ce que nous devons faire : "Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît". Notre tâche consiste à aider à "amoriser" le monde (terme employé par Teilhard de Chardin). Le Royaume de Dieu, c'est créer un monde fraternel où "servir" est normal. On nous demande : "Que devons-nous faire pour améliorer la société dans laquelle nous vivons?" Aimer, respecter toute personne quelque soit sa situation, aider à chercher la Vérité qui est Jésus, pour aider à mettre du ferment dans l'histoire. Nous avons trouvé Arturo en pleine forme pour ses presque 100 ans : il a encore la capacité d'écrire un livre (le dernier),

intitulé "La passion de vivre"... mais ce n'est peut-être pas "le dernier"! Félicitations Arturo !

A **Spello**, Yves continue avec la responsabilité de la Région, il est à la retraite, mais il continue avec le travail des oliviers. Franco travaille maintenant davantage à l'extérieur et Gabriele à la cuisine. L'accueil continue avec moins de personnes et il est plus ouvert à des groupes différents. L'accueil pour des retraites en ermitage continue pour les prêtres, les frères ou les sœurs. Il y a aussi l'accueil pour des familles : il y a une équipe d'animation pour les enfants (les petits ou les adolescents). Dans les 5 ermitages pour les groupes (7 à 14 personnes) on peut actuellement accueillir en tout entre 40 et 45 personnes. On ferme l'accueil de Noël à mars.

Les vœux perpétuels d'Alberto ont été une bonne occasion de fraternité avec les voisins, les amis et avec ses compagnons d'étude. Alberto est totalement pris par ses études de kinésithérapeute.

João⁸ est encore avec nous jusqu'à lundi ; il a passé de bons moments avec nous, il va bien mais parfois est un peu perdu ; il a en tête de rentrer dès que possible au Brésil !



⁸ João (qui vit à Salvador de Bahia, Brésil dans une communauté de gens de la rue) a été agressé violemment dans son sommeil en décembre dernier. Malgré des trous de mémoire, il se souvient qu'on avait voulu l'étrangler et qu'il s'était défendu... Amené aux urgences dans le coma avec la mâchoire cassée, on l'a opéré quelque temps après en lui consolidant la mâchoire avec une plaque de métal. Il est ensuite rentré en Italie pour sa convalescence.

